

FR

Tapta

Espaces souples

Avec

Greet Billet

Hana Miletić

Richard Venlet

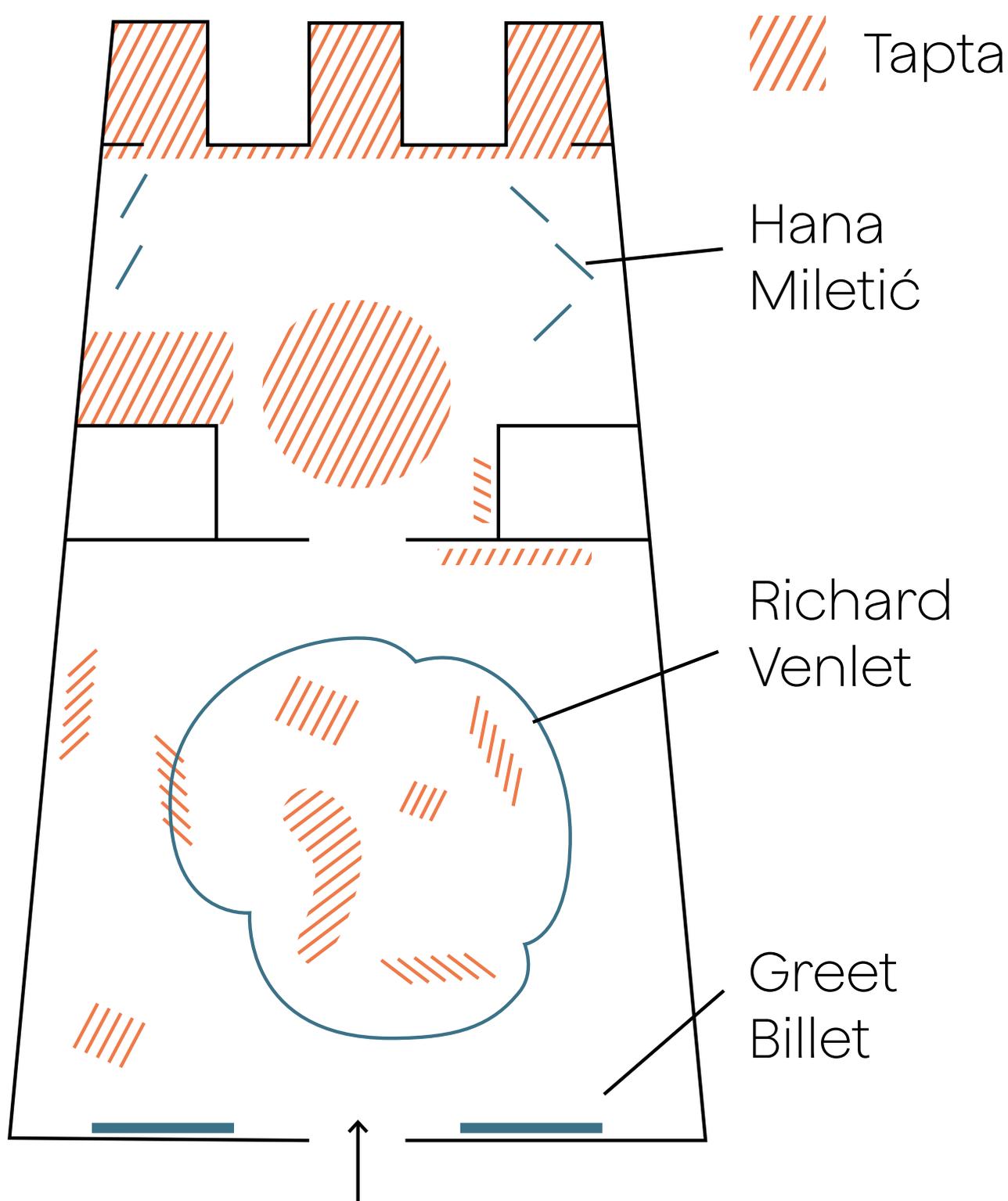
18 05 13 08 2023

ELS WIELS WIE

Introduction

À partir des années 1960, l'artiste belgo-polonaise Tapta (1926-1997) s'est attachée à une redéfinition radicale de la sculpture en utilisant des textiles et autres matériaux souples comme éléments sculpturaux. Cette exposition est axée sur l'attention portée par Tapta à la tactilité des matériaux, la souplesse des structures, la pratique individuelle et collective, et l'interaction entre l'œuvre d'art, l'espace et le spectateur. En relation avec les oeuvres historiques de Tapta, l'exposition présente aussi des oeuvres nouvelles de Greet Billet, Hana Miletić et Richard Venlet.

Curatrice : Liesbeth Decan



Tapta

Tapta (pseudonyme de Maria Wierusz-Kowalski, nom de jeune fille Maria Irena Boyé) naît en Pologne en 1926. En 1944, elle arrive en Belgique comme réfugiée politique, avec son époux, après avoir participé à l'Insurrection de Varsovie. Elle étudie le tissage à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles, où elle obtient son diplôme en 1949. Peu après, les époux Wierusz-Kowalski partent pour le Congo belge (l'actuelle République Démocratique du Congo), où ils séjournent de 1950 à 1960. Après leur retour en Belgique, Tapta ne tarde pas à se faire connaître au sein d'une nouvelle génération d'artistes qui se consacrent à repenser la sculpture en introduisant des textiles et autres matériaux souples comme éléments sculpturaux. En même temps, elle fait la promotion de l'art textile au-delà des catégories du décoratif et de l'artisanal. Après une première exposition personnelle en 1966 à la Galerie Les Métiers à Bruxelles, elle participe à d'importantes expositions en Belgique et à l'étranger, dont la quatrième Biennale Internationale de la Tapisserie, à Lausanne, en 1969. Cette exposition, où ses œuvres voisinent avec celles de Magdalena Abakanowicz, Jagoda Buić, Elsi Giauque et Sheila Hicks, l'encourage à poursuivre dans la voie des expériences non conventionnelles avec des matériaux textiles.

Sculptures souples

Cette exposition se concentre sur les œuvres emblématiques de Tapta dans les années 1970, où elle s'éloigne toujours davantage du tissage traditionnel grâce à des techniques expérimentales,

comme la torsion de pièces tissées, mais surtout l'utilisation de cordes qu'elle noue et enfile. Ses œuvres deviennent de plus en plus tridimensionnelles, plus "sculpturales". ***La Chute de nœuds (1970)***, par exemple, peut encore être accrochée au mur, mais fonctionne tout aussi bien lorsqu'elle est suspendue librement dans l'espace. Les nœuds génèrent un relief et, par les ouvertures entre les cordes, une interconnexion s'établit entre l'œuvre et l'espace qui l'entoure. Cet aspect est encore plus présent dans le ***mobile (1972)*** créé par Tapta comme cadeau de naissance pour des amis. Comme ***l'œuvre suspendue sans titre*** de la même période, il surprend par l'utilisation de fils bruts sisal. Pour ces créations, Tapta s'est sans doute inspirée des œuvres de collègues comme Magdalena Abakanowicz, qu'elle a vues à Lausanne, mais aussi de son séjour en Afrique dans les années 1950.

Les deux ***Cocons (n°1 et n°2, tous deux de 1973)***, probablement présentés pour la première fois ensemble dans cette exposition, sont entièrement tridimensionnels. Le tapis en spirale placé sous les sculptures remplace le socle classique et invite le spectateur à tourner autour de l'œuvre et à la regarder sous tous les angles. Les gigantesques cocons dilatés témoignent d'un langage visuel organique et féminin, à la fois doux et puissant, dont nous pouvons faire l'expérience visuellement, mais aussi physiquement et tactilement.

L'interaction recherchée par Tapta entre l'œuvre d'art, l'espace et le spectateur se retrouve également dans ***Horizon flexible (1977)***. Ces colonnes enveloppées de laine de couleur et fixées les unes aux autres font office tant de sculpture autonome que de paravent, qui peut changer de forme selon l'usage et l'espace.

Dans les années 1960-1970, Tapta crée également des vêtements, notamment des **châles**, et à la fin des années 1970, à la demande de l'architecte bruxelloise Simone Guillissen-Hoa, elle recouvre de cordes deux **chaises Bertolia**. Cet "art appliqué" est, dans une certaine mesure, la réalisation ultime de l'expérience artistique corporelle et tactile à laquelle elle a toujours aspiré.

Maquettes

L'activation du spectateur se manifeste aussi dans les œuvres en néoprène, qu'elle réalise à partir de la fin des années 1980, et qui marquent un tournant radical dans son utilisation des matériaux. De grandes surfaces noires, reliées par des barres et des boulons métalliques, forment des structures ouvertes qui doivent être longées ou traversées. L'exposition présente 28 petites maquettes en néoprène, faites par l'artiste pour préparer ses œuvres monumentales. Il s'y ajoute deux sculptures en néoprène, **Sans titre (1994)** et ***Impatiente (1995)***, dont les parties sont fixées les unes aux autres par des charnières, ce qui leur permet de changer de forme.

Projet de reconstitution

Dans son œuvre, Tapta atteint peut-être le sommet de l'innovation avec ses *environnements* du début des années 1970. De ces impressionnantes installations en cordes tendues, dans lesquelles le spectateur peut prendre place, une seule est arrivée jusqu'à nous : ***Formes pour un espace souple (1974)***, aujourd'hui dans la collection du M HKA. Sa conservation ayant été négligée, l'œuvre est en mauvais état. Afin de pouvoir à nouveau la présenter au public, une reconstitution de l'installation sera réalisée pendant l'exposition,



Tapta pendant l'installation de *Formes pour un espace souple* (1974) au Palais des Beaux-Arts (aujourd'hui Bozar) à Bruxelles, 1975, photo en noir et blanc (Archives Tapta, Maurice Verbaet, Anvers)

avec les mêmes matériaux et selon les mêmes techniques, par des artistes et des étudiants textiles de La Cambre et de LUCA School of Arts, rééditant ainsi l'expérience collective et processuelle recherchée par Tapta.

Cet atelier évoque également l'enseignement de Tapta. Son engagement comme professeure à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre n'est pas moins important que sa

pratique artistique: de 1976 à 1990, elle y dirige l'atelier textile, rebaptisé « sculpture souple ». Plutôt que de former ses étudiants à une technique particulière, elle donne la priorité au développement d'un esprit ouvert et critique. Elle compte notamment parmi ses étudiants Ann Veronica Janssens, Monica Droste et Marie-Jo Lafontaine.

Tapta meurt – inopinément – à Bruxelles en 1997, au moment même où son pays natal, la Pologne, découvre son oeuvre à l'occasion d'une grande exposition personnelle à la Galerie nationale d'art Zacheta, à Varsovie, et juste après l'inauguration de sa sculpture monumentale *Esprit Ouvert* près de la Gare du Nord, à Bruxelles.



Tapta, *Esprit ouvert*, 1997, acier & acier inoxydable, 1700 × 1200 × 500 cm, près de la gare du Nord à Bruxelles. Commande de Proximus (anciennement Belgacom) et WTC SA, gérée par la Région de Bruxelles-Capitale. Photo Greet Billet.

Greet Billet

Greet Billet (°1973, Louvain, Belgique) concentre sa pratique sur la représentation de la lumière à travers des installations temporaires in situ, dans lesquelles les systèmes de contrôle jouent un rôle crucial. Un autre aspect important de son œuvre est la traduction de la lumière dans un contexte analogique et numérique. En combinant différents médiums (miroirs, projections, plexiglas, film transparent), Greet Billet explore la représentation et l'enregistrement de la lumière dans son essence.

Stimulée par certains parallèles qu'elle a découverts entre sa pratique et celle de Tapta - comme le travail in situ, le recours aux miroirs, l'intérêt pour la lumière et les matériaux doux et souples - Greet Billet crée pour cette exposition une œuvre nouvelle, avec comme point de départ une installation réalisée par Tapta en 1996 à la Galerie Étienne Tilman à Bruxelles. Celle-ci se composait de deux sculptures en néoprène appuyées contre le mur, d'un triangle projeté, d'un carré noir mural, fait de deux panneaux de bois rectangulaires, et d'un bassin d'eau dans lequel l'ensemble de l'installation se reflétait. Avec deux grandes œuvres en miroir de part et d'autre de l'entrée de l'exposition, sous le titre ***Réfléchir (à) Tapta (2023)***, Greet Billet renvoie d'une part à la figure du triangle, intégrée par Tapta à plusieurs installations en néoprène des années 1990, et d'autre part à l'utilisation par Tapta de miroirs et surtout de plans d'eau réfléchissants, comme dans l'installation de la Galerie Tilman ou la sculpture publique *Esprit Ouvert*, Boulevard Roi Albert II à Bruxelles. Comme les plans d'eau de Tapta, les triangles de

Billet reflètent l'installation de l'exposition, fusionnant l'œuvre d'art et l'environnement.

Richard Venlet _____

L'œuvre de Richard Venlet (°1964, Hamilton, Australie) combine sculpture, recherche en histoire de l'art, conception d'expositions et architecture. Il transforme des espaces - généralement des espaces d'exposition - en « environnements » spécifiques, qui nous amènent à regarder l'espace et les objets qui s'y trouvent d'une manière différente. Il procède par l'addition de parois et de sols, dans des matériaux choisis avec précision (opaques, transparents ou réfléchissants) et souvent avec des ouvertures et des vues.

Dans ses projets, l'expérience du spectateur joue un rôle crucial. Ce dernier est guidé dans l'espace - et parfois induit en erreur - par les interventions de Venlet, ce qui lui permet de prendre conscience de sa perspective visuelle et de sa position. Les parois et les sols qui portent, soutiennent, tolèrent ou protègent les œuvres d'art dans les interventions de Venlet fonctionnent comme des contextes spatiaux expérimentiels, où le spectateur et ce qui est exposé entrent dans une relation d'égalité.

C'est dans cette activation du spectateur que se situe le rapport de Venlet avec Tapta, dont tant les premières œuvres textiles que les sculptures monumentales ultérieures en caoutchouc et métal étaient axées sur l'expérience physique du spectateur. Pour cette exposition, Venlet a conçu une

structure transparente et flexible, intitulée *Salon II (2023)*, qui guide subtilement les visiteurs de l'exposition à travers l'espace, parmi les œuvres de Tapta, intensifiant leur perception des formes et des matériaux de l'artiste.

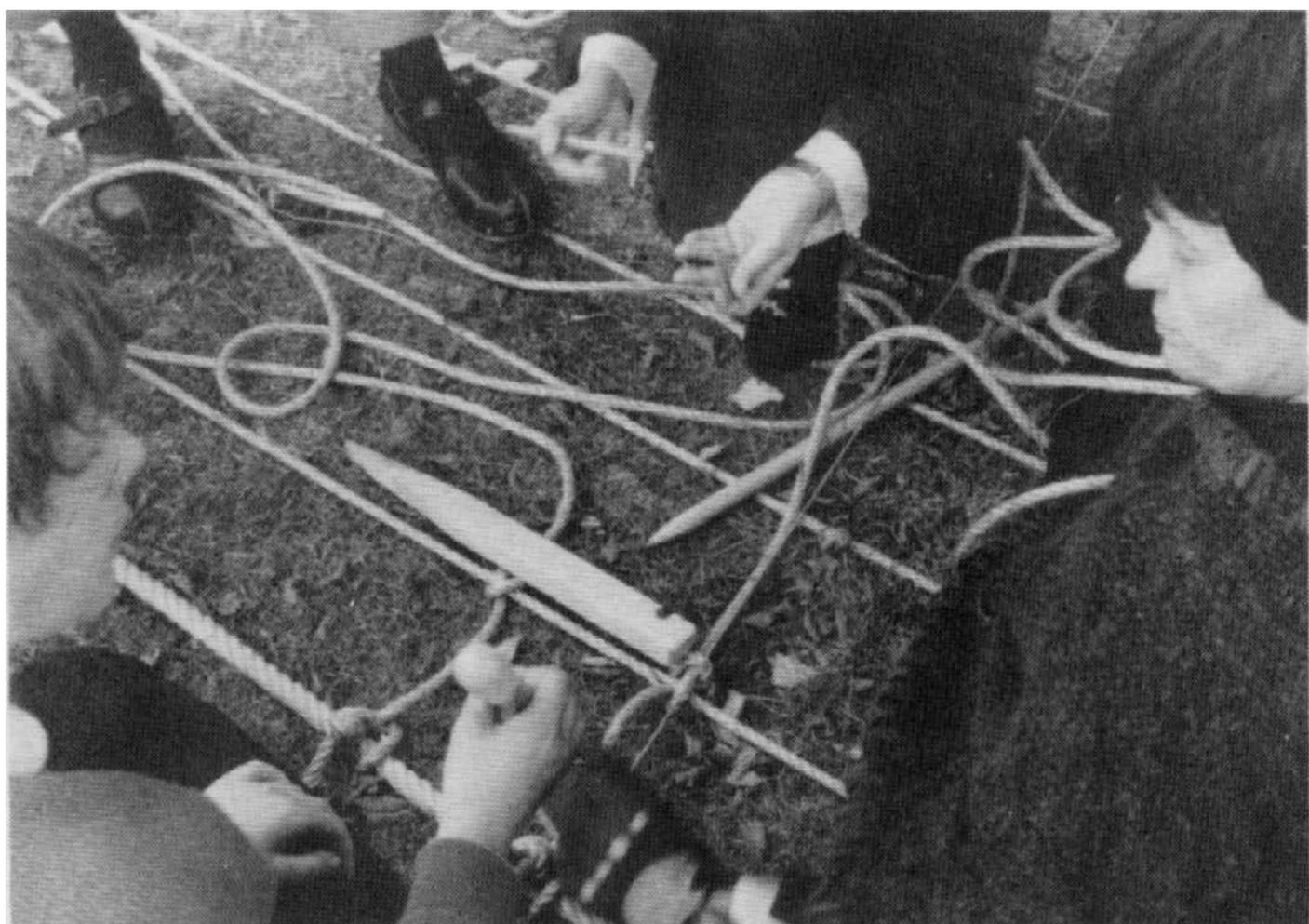
Hana Miletic

En établissant des liens entre la photographie et le tissage, Hana Miletic (°1982, Zagreb, Croatie) complexifie la relation entre la représentation et la reproduction. L'artiste modèle ses textiles tissés d'après des photographies qu'elle prend elle-même et qui documentent des actes 'de soin et de réparation' dans l'espace public. Elle utilise le processus de tissage - qui exige beaucoup de temps et de dévouement - comme un moyen de contrer certaines conditions économiques et sociales, telles que l'accélération, la standardisation et la transparence. En outre, le travail lent et minutieux du tissage lui permet de générer de nouvelles connexions entre le travail, la pensée et le sentiment. Ce faisant, elle se rapproche clairement de la méthodologie de Tapta, qui manipulait ses matériaux pour obtenir des « sculptures souples », destinées à être non seulement regardées, mais aussi touchées et expérimentées physiquement.

Cependant, ce sont surtout les projets collaboratifs conçus par Tapta qui inspirent Miletic pour sa contribution à cette exposition. L'un d'entre eux est *Structure spontanée*, une œuvre que Tapta a créée en 1978 avec ses étudiants de La Cambre et de jeunes enfants d'une école locale, à l'occasion

de l'exposition *Tapisseries d'aujourd'hui* au Château Malou, à Woluwe-Saint-Lambert : une structure spontanée qui n'a pas été exécutée selon son projet, mais est entièrement due aux gestes libres des participants.

En référence à cela, Hana Miletic, avec quelques membres d'Espace Fxmme, un groupe de femmes et de personnes non binaires travaillant dans l'atelier socio-artistique Globe Aroma, organise des ***Felt workshops*** pour et avec les collaborateurs et les visiteurs de l'exposition. Les *Felt workshops* sont des ateliers pratiques où les participant.e.s sont initié.e.s à la technique du feutrage humide, un artisanat domestique qui revalorise les pratiques culturelles genrées. Ils s'inscrivent dans la continuité de *txt, Is Not Written Plain* (2017), la première œuvre en feutre créée par Miletic avec Globe Aroma et présentée au public lors de l'exposition personnelle de Miletic au WIELS en 2018. La poursuite des *Felt workshops* dans le cadre de cette exposition témoigne de l'intérêt constant du WIELS pour l'auteurat collectif et la cocréation émancipatrice.





Installation réalisée par Tapta en collaboration avec ses étudiants de La Cambre et un groupe d'enfants de l'enseignement primaire, 1978, chanvre de Manille. Dans le cadre de l'exposition *Tapisseries d'aujourd'hui*, Woluwe-Saint-Lambert : Château Malou. Photographies extraites de Françoise Galle & Marie-Paule Ripoché, " Tapta " in *Dri a di 9*, avril 1979, p.18.

PARTENAIRES

Cette exposition a été réalisée en collaboration avec l'unité de recherche Intermedia de la LUCA School of Arts Bruxelles

Avec le soutien particulier de Maurice Verbaet

Avec nos remerciements au Gouvernement flamand, à la LUCA School of Arts, au M HKA, au Musée Dhondt-Dhaenens et aux Ateliers Wauters

ÉVÉNEMENTS

Felt workshops

Animés par Hafiza Azimi et Shilemeza Prins
(Espace Fxmme, Globe Aroma) et Hana Miletic
Sa. 20.05 & 01.07, 14:00-16:30

Look Who's Talking : Virginie Mamet ^(FR)

Di. 04.06, 15:00 & 09.07, 16:00

Look Who's Talking : Greet Billet, Liesbeth

Decan & Richard Venlet ^(NL)

Sa. 24.06, 14:00

Conférence par Liesbeth Decan

Jeu. 29.06, 19:00

Entretien entre Ann Veronica Janssens, Michel

Baudson, e.a. ^(FR)

Ven. 02.06, 19:00

Plus d'événements & inscriptions :

WIELS.ORG

MERCI DE VOTRE VISITE !

 [@WIELSBRUSSELS](https://www.facebook.com/WIELSBRUSSELS)

 [@WIELS_BRUSSELS](https://www.instagram.com/WIELS_BRUSSELS)

 [@WIELS_BRUSSELS](https://twitter.com/WIELS_BRUSSELS)

Crédit d'image : Tapta, Untitled (mobile) (detail), 1973, wool, sisal, mixed fibres, ø 62 cm
(Private Collection) © photo: Rein De Wilde.



PHILLIPS



De Standaard

